

Jacques Akopian et le drame des jeunes

Le geste inconsidéré de Jacques Akopian, ce jeune rappelé de retour d'Algérie qui est aujourd'hui détenu et menacé d'une grave condamnation pour avoir lancé une grenade sur un cortège fasciste, aux Champs-Élysées, ce geste atteste du désarroi, plus, du désespoir de toute une génération.

Il s'agissait, pour Akopian, comme il l'a déclaré de protester par ce moyen contre la poursuite de la guerre en Algérie, dont il avait pu contempler en face l'atroce visage.

Certes, son geste est inefficace. Ce ne sont pas des attentats individuels, c'est l'action des masses travailleuses françaises qui peut hâter la fin de la sale guerre.

Mais Akopian appartient à cette génération dont l'enfance a connu l'occupation, les enseignements du marché noir — les riches mangent, les pauvres ont faim. Les espoirs qu'avait mis la génération précédente en la libération s'effondraient. En fait d'une société nouvelle, d'un temps de justice et de liberté, il put voir le vieux monde bourgeois, à peine replâtré, se lancer dans sept ans de guerre de reconquête coloniale, avec la complicité des grands partis « ouvriers ».

Le 2 janvier 1956, Jacques Akopian, avec des centaines de milliers d'autres jeunes, votait pour la première fois. A-t-il voté « Front Républicain » ou PCF ? Nous l'ignorons. En tout cas, il a cru voter pour une paix immédiate en Algérie, dans le respect des aspirations légitimes du peuple algérien à la liberté. Moins de trois mois plus tard, Jacques Akopian, était rappelé pour la « sale guerre ». Le 11 mars, tous les partis dont il attendait la paix avaient voté les pouvoirs spéciaux !

Faut-il une autre explication à son geste ? Au dégoût, au désespoir de centaines de milliers de jeunes qui se reconnaissent en lui ? Ces jeunes, tous ces jeunes veulent se battre contre cette infâme société, contre ce monde de guerre et de misère. Ils tournent le dos avec mépris aux vieux partis, aux vieux syndicats qui les ont trahis. Ils oscillent du scepticisme le plus total au désir de faire n'importe quel geste pour manifester leur haine profonde de l'ordre existant. Ils se méfient de tout et de tous.

Mais Jacques Akopian ne doit pas payer pour les vrais responsables : les dirigeants des « grandes » organisations ouvrières, coupables d'avoir trahi cyniquement la volonté des masses. Jacques Akopian doit être libéré sans délai. Tous les jeunes qui se reconnaissent en lui l'exigeront avec nous.

Gérard Bloch
La Vérité n° 454, 12 avril 1957